

# Une 5<sup>e</sup> édition royale au Château des Ducs

**Open de France à Nantes.** Les victoires de la Française Camille Serme et du Néo-Zélandais Paul Coll, qui font partie de l'élite mondiale, ont fait office de bouquet final.

L'organisation n'a pas ménagé ses efforts, depuis 2015, année de la première édition, pour faire entrer son tournoi dans la cour des grands. Une dotation en forte hausse pour attirer les meilleurs (prize money et points pour le classement vont de pair sur le circuit pro), un nouveau site magnifique, la cour du Château, il n'en fallait pas moins pour y arriver.

## L'organisation et le futur

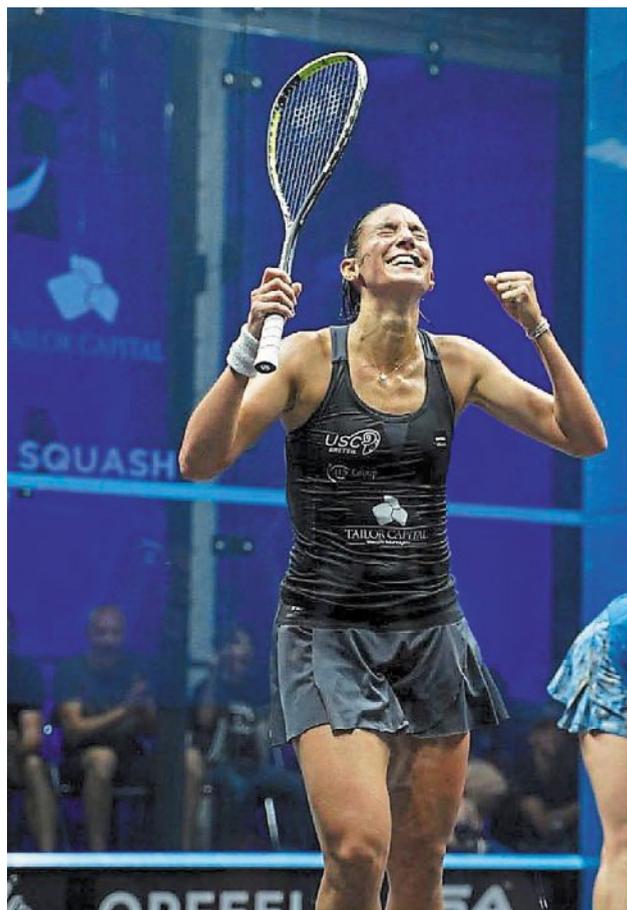
François Le Jort, le directeur du tournoi, admet que, cette année, « **c'était un peu l'apothéose** » avec la montée en gamme de la compétition. Son objectif est « **de stabiliser l'événement à tous les niveaux et de trouver la meilleure suite. Il faut que ça soit différent, car c'est le concept.** »

Un cadre vraiment bien adapté et, évidemment, majestueux, la cour du Château. Plus d'espace, une météo favorable et une organisation bien rodée, dont des bénévoles passionnés, issus de la famille du squash, avec de grands joueurs : une réussite. Pour l'an prochain, François Le Jort « **a des projets en boîte** », mais faudra attendre...

## Le plateau sportif

Pour la première fois, deux joueurs et trois joueuses, qui font partie du top 10 mondial, ont fait le voyage à Nantes. Dans cette hiérarchie, pour l'essentiel, des Égyptiens (cinq hommes, quatre femmes). Juste en dessous, quelques-uns, dont Hania El Hammamy (n° 15), championne du monde U19 en titre, et Zahed Salem (n° 14), vice-champion d'Egypte 2016, étaient présents.

Côté Français, les deux meilleurs actuellement : Camille Serme (n° 3) et Grégoire Marche (n° 16), sans oublier Mathieu Castagnet (n° 32, ex-n° 6 en 2016), descendu de la hiérarchie en raison d'une blessure, à deux doigts de l'exploit, en quarts, face à Paul Coll (défaite, alors



La Francilienne Camille Serme a été sacrée reine de cœur dans la cour du château des Ducs.

qu'il a mené 9-5 dans le dernier jeu).

Le niveau de l'épreuve a franchi un palier. Pour parvenir en finale, il fallait être fort, très fort. Ce fut la démonstration faite par les deux vainqueurs : Camille Serme, qui a épuisé notamment physiquement, l'Américaine Amanda Sobhy (n° 8). Paul Coll, contre le surprenant Gallois, Joel Makin, au jeu très défensif, a fait de même.

## L'ambiance

Le public a répondu présent, gradins pleins tous les soirs (une plus grande structure aurait été sans doute remplie) et n'a pas manqué de supporter, bruyamment, les Français. Camille Serme, victorieuse, et Grégoire Marche, vaincu par le finaliste, le Gallois Joel Makin, au bout d'une partie sans fin (95', cinq jeux), en demi-finale, ne pouvaient que sortir le

grand jeu. Le Drômois, on le savait, était déjà le chouchou des Nantais. La Francilienne vient d'être adoptée.

**Finales. - Hommes :** P. Coll (Nouvelle-Zéland/n° 6) - J. Makin (Pays de Galles/n° 12) 3-0 : 12-10, 11-3, 11-9 (72'). **Femmes :** C. Serme (France/n° 3) - A. Sobhy (USA/n° 8) 3-1 : 9-11, 11-6, 11-8, 11-9 (58').

# Le squash en quête d'un nouveau modèle de développement

Passée la déception de ne pas être devenu sport olympique (JO 2024), la Fédération veut continuer à attirer de nouveaux pratiquants.

En fait, le squash ne souffre pas de l'absence de champions et de résultats sur le plan international, car la France fait partie, depuis de nombreuses années, des principales nations de la discipline. Les Français sont loin d'être absents des palmarès et classements mondiaux. L'élite ne fait donc pas défaut pour inciter les jeunes à la pratique. À ce jour, la Fédération compte environ 250 000 pratiquants pour 25 000 licenciés.

Les instances fédérales, présentes à Nantes à l'occasion de l'Open de France, ont profité de l'événement pour essayer de changer un peu l'image du squash, catalogué comme étant réservé aux urbains, les CSP +, et de se tourner vers les jeunes.

Renan Lavigne, l'entraîneur de l'équipe de France masculine (ex-n° 17 mondial) insiste sur les attraits de la discipline : « **C'est un sport qui est très ludique. Quand on débute, on s'amuse très tôt, c'est important, car avec le mur la balle revient à chaque fois.** » Et à une époque où on cherche à être en bonne santé, rien de tel. « **La dépense énergétique, dans un laps de temps assez court, est**



La France a des champions mais un gros travail de fond encore à réaliser.

importante. C'est une bonne séance de sport pour les gamins. »

A contrario, il pointe l'absence de structures suffisantes sur le plan national, de clubs accessibles où pouvoir jouer, sans devoir trop se déplacer, souvent le cas en province, et surtout « **des éducateurs**

motivés pour entraîner les gamins et pas seulement donner des leçons individuelles à des adultes. C'est comme cela que le modèle égyptien fonctionne où tout est axé sur les jeunes. » D'ailleurs, poursuit-il, « **les Américains sont sur la même voie et d'anciens cham-**

ions sont partis là-bas, car le squash pour les jeunes et aussi les loisirs est très développé. »

Pour pallier ce manque d'éducateurs, les Profs d'EPS, au niveau des collèges et lycées, pourraient jouer ce rôle auprès des élèves. « **Comme ils ont su bien le faire pour le hand, mais ça complique les choses, car, la plupart du temps, il faut se déplacer.** » Un nouveau DTN (Directeur technique national), en poste depuis deux ans, Bruce Nueffer, ex-international de karaté, a déjà engagé des actions pour s'ouvrir au plus grand nombre : communication, nouveau modèle économique, programmes de construction de courts... « **mais c'est un gros chantier, car la pratique sportive en elle-même ne suffit plus.** »

À l'instar de l'Open de France à Nantes, l'organisation d'un gros tournoi à Paris, des Internationaux de France (2021), est en bonne place dans ses dossiers : « **Pour mobiliser les médias et les partenaires** ».

**Rectificatif (Dimanche OF) :** vendredi, en demies, c'est Joel Makin, le Gallois, qui a battu Grégoire Marche (n° 16), en cinq jeux (95'), pas Paul Coll. Lui, s'est défait, au bout de la nuit, de l'Égyptien Zahed Salem (n° 14), en trois jeux (40').